

## **Marie, le péché originel et la souffrance**

**Etant purifiée des conséquences du péché originel lors de l'annonciation,** Marie ne souffre pas des souffrances liées au péché puisqu'elle ne souffre pas des souffrances de l'accouchement. Elle ne subit pas la souffrance. Elle n'est plus quelqu'un chez qui la souffrance est malédiction.

**La Mère de Dieu, est libérée de la souffrance en tant que malédiction parce qu'en elle se manifeste l'obéissance. L'obéissance de Marie vainc Satan.**

**Elle devient christophore. La Mère de Dieu est cette femme, qui libérée des souffrances de l'enfantement, de toutes souffrances liées aux conséquences du péché originel,** va au devant de ce fameux glaive qui lui transpercera le cœur, au pied de la Croix.

Celui qui dit « oui » à la souffrance par compassion sauve le monde avec le Christ. Marie est celle qui assume la Croix, à sa façon par amour, par compassion, librement d'une manière charismatique. La Mère de Dieu est la seule personne sainte que nous prions en disant : sauve-nous ; elle sauve éventuellement en fonction de cette acceptation de la Croix, de cette compassion charismatique qui la caractérise. L'église doit être le lieu où la femme est regardée autrement que dans le monde.

L'église est vraiment pour la femme, le salut. Pouvoir être regardé autrement. Dans la relation de la femme à l'église, elle est la figure de l'église. La Mère de Dieu est le type de l'humanité nouvelle, type du peuple royal, de l'assemblée de la nouvelle alliance.

Dans l'église, la femme se voit enseigner que la maternité peut être spirituelle. Ce qui est malédiction (stérilité par exemple), peut être compris comme bénédiction, avec les prières de l'église, comme attente de bénédiction. Ce qui

est important pour l'être humain, c'est d'être pardonné. C'est plus important que de mettre cet enfant au monde. Mais si l'enfant vient, il sera effectivement le signe du pardon.

Comme couple, comme femme, on se trouve comme devant l'acceptation de la Volonté divine. Etre libéré de la révolte, purifiée de tout désir de possession, purifié de l'obsession de la fécondité biologique, obsession qui appartient plus à l'ancienne alliance qu'à la nouvelle.

La Mère de Dieu reste jusqu'à aujourd'hui même transpercée par la croix de son fils qui devient pour elle un glaive à deux tranchants et par le glaive de toutes nos croix.

**Laissons nos frères percer notre cœur. Le « oui » de la croix est le chemin de la déification.** La Mère de Dieu nous amène à voir dans chacun de nos frères, selon la chair du Fils de l'homme, à la fois Dieu, c'est-à-dire Son Image, et un fils qui nous est donné en adoption pour que nous l'aimions de compassion, pour que nous participions à ses souffrances et que nous prenions sur nous ses péchés.

Le Christ a fait par l'incarnation, de la maternité, un sacrement. La stérilité est également un sacrement. Ce qui est en dehors de l'Eglise est biologique, psychique, devient un sacrement par le baptême.

**Père Marc Antoine Costa de Beauregard**

*(Extrait des enseignements et cours théologiques – Institut théologique orthodoxe saint Denis – Paris - Père Marc Antoine Costa de Beauregard – années 1980/1986)*